

Introduction

Ajustements réciproques dans l'enquête de terrain qualitative auprès de populations en contexte de vulnérabilité économique et sociale

Joëlle Morrissette, Ph. D.

Université de Montréal, Québec, Canada

Colette Baribeau, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

Depuis sa création il y a 30 ans, l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) participe à la compréhension des phénomènes sociaux, mobilisant une réflexion soutenue autour de considérations théoriques et épistémologiques relatives aux méthodes qualitatives. Ce parcours, aussi ardu que signifiant, a permis de rendre compte de la singularité des terrains et des ajustements qu'ils induisent pour les chercheurs. À cet égard, de nombreux colloques de l'ARQ ont affiché une sensibilité particulière aux contextes, aux conjonctures, et surtout aux divers acteurs sociaux, auprès desquels les chercheurs qualitatifs exercent leur métier. L'ARQ s'est notamment intéressée aux populations difficiles d'accès, parfois dans une optique de transformation sociale. Et le spectre de ces populations, familles ou encore organisations qualifiées de vulnérables, est large : il peut aussi bien s'agir des personnes en situation de précarité socioéconomique, des jeunes sans-emplois, ni aux études ni en formation, des travailleurs à temps partiel, mais également des individus / familles issus des groupes

Note des auteures : Nous remercions Marjorie Vidal, alors postdoctorante au CÉRTA, ainsi que Sylvain Bourdon, directeur de ce centre, pour tout le travail investi dans la préparation et la tenue du colloque. Sans leurs efforts concertés, ce projet, à la jonction de nos intérêts communs, n'aurait pas pu se concrétiser.

ethniques minoritaires, des réfugiés, des personnes malades, en situation de handicap, des minorités sexuelles, des itinérants, des aînés, etc.

Les 7 et 8 mai 2018, s'est tenu à l'Université du Québec à Chicoutimi le colloque de l'ARQ organisé annuellement dans le cadre du Congrès de l'ACFAS. Pour cette édition, le Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage (CÉRTA) s'est associé à l'évènement, les deux entités s'étant rejointes autour d'un questionnement commun : comment les chercheurs qualitatifs et les populations en contexte de vulnérabilité économique et sociale participant à leurs travaux s'ajustent-ils mutuellement? Comment s'influencent-ils? Il nous a semblé que cet angle serait porteur de contributions méthodologiques originales, d'autant que ces populations sont souvent au cœur des intérêts des chercheurs qualitatifs.

Le colloque a donc visé à remettre au centre des débats une thématique défrichée par l'ARQ il y a 10 ans : les enjeux et les défis méthodologiques spécifiques à l'égard des pratiques de recherche auprès de populations en contexte de vulnérabilité économique et sociale. Il s'est agi d'une opportunité unique d'appréhender ce concept théorique en vogue qui soulève des critiques dans les sciences sociales (Thomas, 2008). On le retrouve dans des domaines aussi variés que la médecine, la psychologie ou la démographie (Brodiez-Dolino, 2016; De Lucas Barrusse, 2012). Le concept de vulnérabilité recouvre également des enjeux politiques puisqu'il s'est forgé une place importante dans les réflexions des grandes instances nationales et internationales. Aussi, les approches traitant de la question de la vulnérabilité sont multiples et diversifiées. Et si certains auteurs mettent l'accent sur les carences sur le plan psychologique et physique des individus – la vulnérabilité devenant le corolaire négatif du concept de résilience –, d'autres au contraire se revendiquent d'approches plus sociales et relèvent l'importance du contexte dans la prise en compte de cette vulnérabilité.

Selon cette dernière perspective, retenue pour ce colloque, la vulnérabilité n'est pas pensée comme un déficit, une caractéristique intrinsèque propre à l'individu, voire à certains groupes, comme le prétendrait une vision essentialiste du concept. Au contraire, celle-ci devient une résultante de conditions défavorables, rappelant ainsi les notions de précarité ou d'exclusion, voire de désaffiliation (Castel, 1995). Cette perspective conduit à appréhender la vulnérabilité comme relative, cumulative et multidimensionnelle (Armoogum, Cordazzo, Dejoux, Makdessi, & Rebière, 2012; De Lucas Barrusse, 2012), et à s'intéresser aux processus qui conduisent à la vulnérabilisation, mettant ainsi l'accent sur l'aspect temporel et les nombreuses transitions qui y conduisent (Châtel & Soulet, 2003; Clément & Bolduc, 2004).

En filigrane, cette approche sociale de la vulnérabilité soulève la question du rapport à la norme de personnes qui présentent des parcours atypiques. Un regard extérieur tendrait à simplifier leur réalité, alors que les méthodologies qualitatives tentent au contraire de rendre compte avec le plus d'acuité possible de la complexité inhérente

aux multiples formes de vulnérabilité ou de leurs conditions de fabrication. Ces méthodologies permettent ainsi de révéler les interconnexions du phénomène à l'étude et ses implications au sein des différentes sphères de vie des personnes. Incidemment, elles impliquent d'étudier les nombreux liens que tissent et qu'entretiennent les acteurs sociaux, dont ceux avec le chercheur. Le colloque tenu lors de l'ACFAS 2018 nous a justement permis de réfléchir aux ajustements mutuels et aux influences réciproques entre les chercheurs et les populations en contexte de vulnérabilité économique et sociale. Les différentes présentations, dont témoignent les actes du colloque, amènent à comprendre comment ils « s'affectent », car les contributions qui constituent ce recueil offrent au lecteur des perspectives contrastées et complémentaires. Bien qu'elles devaient se situer dans l'un des cinq axes proposés – la définition de l'objet de préoccupation, les positions et les identités, la disponibilité au terrain d'enquête, les considérations éthiques et les retombées sociopolitiques –, force est de constater que, à des degrés divers, ces contributions touchent tous ces aspects qui pourraient être considérés essentiels et constitutifs d'une recherche qualitative auprès de populations en contexte de vulnérabilité économique et sociale.

Les trois premiers articles entrent dans le vif du sujet en illustrant des processus et les procédés mis en œuvre par les chercheurs pour accéder à des populations vulnérables.

Tout d'abord, l'article de **Didier Demazière** et de **Marc Zune**, intitulé *Enquêter auprès de chômeurs exclus par décision administrative : repérer des invisibles, écouter des inaudibles, restituer des expériences*, s'attache à caractériser une enquête par entretiens biographiques auprès de chômeurs privés du statut de demandeur d'emploi. Les auteurs rendent compte de la complexité d'établir des ponts avec ces chômeurs ainsi que des points d'ancrage de leur relation d'enquête, qu'ils ont par ailleurs dû adapter ou redéfinir (repérage, contacts, constitution d'un échantillon, conduite des entretiens, éthique dans les rapports sociaux). L'article de **Catherine Bélanger Sabourin** et de **Joëlle Morrissette** *Rapprocher les mondes de la recherche et de l'intervention sociale : quels processus médiateurs?* présente une approche de codéveloppement clinique pour appréhender les pratiques à la fois complexes et singulières d'intervenants sociaux en relation avec des familles en situation de vulnérabilité. L'approche méthodologique est finement décrite, ce qui permet de rendre compte d'un ensemble de processus médiateurs mis en œuvre entre une chercheuse et un groupe d'intervenants sociaux de divers organismes, de façon à ce que les savoirs qui s'en dégagent soient pertinents et complémentaires, tant pour le monde de la recherche que pour celui de l'intervention sociale. **Jean Horvais** s'intéresse à l'apprentissage des personnes vivant avec une déficience intellectuelle. Dans son article intitulé *Les conditions de définition et de réalisation d'une recherche inclusive qui accepte sa propre vulnérabilité*, il donne corps à la métaphore des cinq arcbutants de la société inclusive et en propose une articulation

pratique. L'auteur s'interroge sur le concept de vulnérabilité sous l'angle de l'altérité, mettant ainsi en relief la vulnérabilité du chercheur et celle des participants.

Les articles qui suivent illustrent certains aspects spécifiques de la recherche avec des populations vulnérables. Ils mettent en lumière des aspects qui tiennent soit au contexte de la recherche, soit aux perspectives spécifiques adoptées, soit aux personnes avec lesquelles le chercheur tente de tisser de nouvelles relations. L'article de **Caroline Arnal** et de **Florence Haegel**, intitulé *Étudier la vulnérabilité au prisme de la relation d'assistance. Les leçons d'une enquête dans une association de solidarité parisienne*, concerne un dispositif d'enquête qui combine entretiens collectifs, entretiens individuels et observation, et qui place la relation d'assistance au cœur de la démarche analytique. Le texte s'attarde surtout à la façon dont les entretiens collectifs ont été planifiés et menés, de même qu'aux analyses qui ont été produites et qui ont permis aux deux chercheuses de faire émerger de nouvelles formes d'identification collective. L'article de **Lyne Douville** et de **Marie-Pier Sylvestre** présente la méthode *Photovoice* qu'elles ont utilisée pour faire émerger les représentations de femmes, issues de communautés autochtones, sur la santé mentale. Leur texte, *Étude participative, qualitative et visuelle sur divers regards autochtones associés à la santé mentale de futures éducatrices spécialisées*, présente leur façon de mettre en œuvre cette méthode ainsi que les données originales qu'elle a permis de récolter dans un contexte où des questions sensibles sont soulevées. En tant que futures intervenantes, la méthode pourra permettre aux éducatrices qui ont participé à l'étude d'influencer les pratiques et d'adapter leurs interventions sociales aux particularités de leur communauté. **Armelle Tania Andoh** résume, dans un article intitulé *La recherche participative auprès des femmes séropositives, des enfants séropositifs et des enfants « microbes » dans la commune d'ABOBO (Côte d'Ivoire) : entre accès au terrain d'enquête et considérations éthiques*, deux études qualitatives s'inspirant de la recherche-action participative dans le cadre desquelles sont combinés des entretiens de groupe et des récits de vie. L'auteure traite des enjeux qui concernent spécifiquement la participation des groupes ciblés et la relation établie entre ces groupes et la chercheuse.

Un autre regroupement d'articles constitue un élargissement de la réflexion en abordant la question de la vulnérabilité sous l'angle des rapports à l'autre et des négociations au sein des espaces sociaux. Ainsi, **Mathieu Isabel**, dans *Regard sur les interventions auprès des populations « vulnérables »; une étude ethnographique de la vulnérabilité et de l'itinérance à Marseille*, présente une recherche ethnographique auprès de personnes en situation d'itinérance en mettant l'accent sur leur vulnérabilité et celle des intervenants chargés de les accompagner, deux réalités indissociables. Ce faisant, le chercheur plonge dans le cœur de la relation, ce qui l'amène à proposer de refonder l'intervention. La contribution de **Catherine Chesnay** et de **Sylvie Frigon**, bien que s'inscrivant dans un tout autre contexte, présente un point de vue similaire. Intitulé *Le corps de la chercheuse et le corps de la détenue en miroir : une esquisse des*

apports des concepts de « nomadisme » et de « liminalité », l'article explore le potentiel de ces concepts pour appréhender la corporalité de la chercheuse comme vecteur d'analyse de l'incarcération, donnant ainsi accès à une compréhension renouvelée. **Renaud Goyer** propose une réflexion portant sur l'expérience des inégalités de logement des locataires montréalais. Dans *Positionnements éthique et politique en recherche auprès de personnes vulnérables : le cas d'une recherche auprès de locataires vivant des problèmes de salubrité*, l'auteur explore les enjeux éthiques (le respect des droits, la défense des points de vue) et politiques (l'*empowerment* des participants, la politisation) des recherches sur la vulnérabilité. Il met en lumière les dangers de l'appropriation, par le chercheur, de l'expérience, du vécu et de la culture des populations avec lesquelles un chercheur travaille. Il souligne que seule une posture éthique critique peut permettre de transformer la société.

Comme les lecteurs le verront, ces contributions ont mis en lumière des enjeux communs pour les chercheurs qualitatifs qui interviennent *avec* et *pour* des populations en situation de vulnérabilité économique et sociale, par-delà la pluralité des contextes étudiés. C'est une tradition de réflexivité méthodologique, propre au qualitatif, qui permet de faire avancer la réflexion sur les difficultés, les écueils, les limites du travail de terrain dans ces contextes particuliers, et de jeter une lumière sur ce qu'implique un travail interactif de proximité en termes de souplesse, également propre au qualitatif.

Références

- Armoogum, J., Cordazzo, P., Dejoux, V., Makdessi, Y., & Rebière, N. (2012). Populations vulnérables. *Revue populations vulnérables*, Éditorial. Repéré à <https://www.pantheonsorbonne.fr/ufr/idup/revue-populations-vulnerables/>
- Brodiez-Dolino, A. (2016). Le concept de vulnérabilité. *La Vie des idées*. Repéré à <https://laviedesidees.fr/Le-concept-de-vulnerabilite.html>
- Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale*. Gallimard : Paris.
- Châtel, V., & Soulet, M.-H. (Éds). (2003). *Agir en situation de vulnérabilité*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Clément, M., & Bolduc, N. (2004). Regards croisés sur la vulnérabilité : le politique, le scientifique et l'identitaire. Dans F. Saillant, M. Clément, & C. Gaucher (Éds), *Identités, vulnérabilités, communautés* (pp. 61-82). Québec : Nota Bene.
- De Lucas Barruse, V. (2012). *Des vulnérabilités aux populations vulnérables : questions de définition*. Seizième colloque national de démographie : Les populations vulnérables / Vulnerable populations. Aix-en-Provence, France : Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme.

Thomas, H. (2008). Vulnérabilité, fragilité, précarité, résilience, etc. *Recueil Alexandries, Collections Esquisses*, (13), 13-27. Repéré à <https://www.reseau-terra.eu/article697.html>

Joëlle Morrissette œuvre au développement des méthodologies qualitatives depuis le début de sa carrière, ayant organisé plusieurs événements scientifiques et assumé différentes directions éditoriales dans cette perspective. Elle est d'ailleurs présidente de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ). Également, elle pratique la recherche collaborative avec des enseignants du primaire et du secondaire, de même qu'avec leurs partenaires professionnels, pour éclairer, à l'aune d'ancrages théoriques issus de la sociologie des professions, les interactions dans les écoles québécoises.

Colette Baribeau est professeure titulaire retraitée. Elle a enseigné au département des Sciences de l'éducation (méthodologie qualitative et didactique du français) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ses contributions à diverses thématiques de recherche en didactique de la langue maternelle et son intérêt soutenu pour les méthodes qualitatives et l'analyse de données sont reconnus. À la retraite depuis 2003, elle demeure consultante auprès de divers groupes et organismes de recherche, en plus d'être très active au sein de l'ARQ, notamment en tant que responsable de la collection Hors Série Les Actes.

Pour joindre les auteures :

joelle.morrissette@umontreal.ca

colette.baribeau@gmail.com